

Exercice n°15

Les observateurs sont catégoriques : l'emballement de la machine des produits pétroliers ne peut assurément que réveiller les démons de l'inflation. Par ricochet, cette tension ne peut que porter un coup fatal au pouvoir d'achat des ménages déjà malmenés par « l'effet invalidant de plusieurs années successives de sécheresse » et surtout par une inégale répartition des richesses...

Les signes de **désinflation** constatés tout au long des premiers mois de cette année ne devraient pas perturber outre mesure. A contrario, cette tendance assez calme de l'évolution des prix devrait, au terme de cet exercice, subir une très nette rupture et se situer dans un contexte assurément inflationniste.

Le niveau actuel du salaire, en dépit des timides revalorisations successives dont il a bénéficié, reste encore nettement insuffisant par comparaison aux besoins essentiels qu'il est censé couvrir. Une détérioration du pouvoir d'achat d'autant plus nette qu'il faut dire que le salaire plancher n'aura progressé qu'au rythme annuel de 4,3% tout au long de la décennie 1990, contre une hausse moyenne de 9,8% par an dans les années 1980. Alors qu'en concomitance, les prix à la consommation ont sur la foi de l'indice du coût de la vie, augmenté au rythme moyen de 6,3% par an, au cours de la période couvrant les années 1991- 2000. Au total, ces revalorisations du salaire n'auront même pas permis le maintien du **pouvoir d'achat de ce salaire** et encore moins de le gratifier d'une légère appréciation.

Pour certaines catégories d'agents, cet indicateur aura même évolué en peau de chagrin avec des rythmes annuels d'à peine 1,7% (pour les cadres) et 2% (pour de très larges couches de population).

Par ailleurs, l'Etat a dû supporter plus qu'il n'en faut au titre des récentes augmentations du prix des hydrocarbures (la flambée des prix pétroliers a fait supporter au budget de l'Etat 3,2 milliards de dirhams en une année pour subventionner ce secteur). Qui plus est, jusqu'à présent, on s'est confiné à n'examiner que l'opportunité de la mise en place d'une stratégie qui tienne compte des intérêts catégoriels, mais, côté ménage, le flou persiste ; rien en ce qui a trait à la sauvegarde de leur pouvoir d'achat.

Enfin, la dépréciation du dirham par rapport au dollar aura un impact important sur la balance commerciale: la compétitivité extérieure diminue entraînant une chute des exportations et une augmentation des importations.

Source : Finances News N° 92 du 27.9.2000.

Travail à faire

1	Que signifient les expressions soulignées ?
2	Quelle est la principale cause du retour des tensions inflationnistes au Maroc. Justifiez.
3	Sur la base du document, précisez les conséquences négatives de l'inflation : a. Sur le plan économique. b. Sur le plan social.